

CIRQUE DE CILAOS

Historique des découvertes archéologiques : les squelettes de l'Îlet-à-Cordes et de la forêt du Tapcal

À Cilaos, de nombreuses traces humaines anciennes, connues des habitants du Cirque, sont redécouvertes depuis les années 1980. Les premières expéditions sont menées par des gendarmes, informés de la présence de squelettes sur la route de l'Îlet-à-Cordes et au Tapcal.

Le patrimoine archéologique de Cilaos

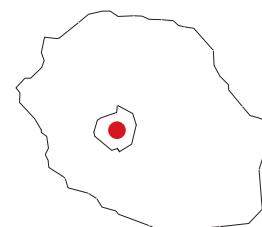
Le Cirque de Cilaos fut une des premières régions des Hauts de l'île à livrer des vestiges archéologiques des périodes de résistance à l'esclavage (grand marronnage) de la fin du XVII^e siècle au milieu du XIX^e siècle, puis du peuplement de l'intérieur par une population créole à la recherche de nouvelles terres, que l'on appelle les « Petits-Blancs ». Les grottes, cavernes, abris-sous-roche et pierres gravées de nombreux lieux emblématiques de Cilaos tels que Bras-Sec, Bras-Rouge, le Tapcal, Îlet-à-Cordes, Piton Bétoune et bien d'autres, ont toujours été fréquentés par les habitants du Cirque et leurs anciens. Redécouverts et médiatisés depuis les années 1980, certains lieux ont fait l'objet d'opérations menées par des gendarmes, observations de surface, fouilles clandestines et expéditions de haute montagne, souvent relatées par des articles de presse qui les ont portés à la connaissance du public réunionnais, sans les accompagner d'une véritable expertise archéologique.

Avril 1983 : des squelettes en bas de la route d'Îlet-à-Cordes

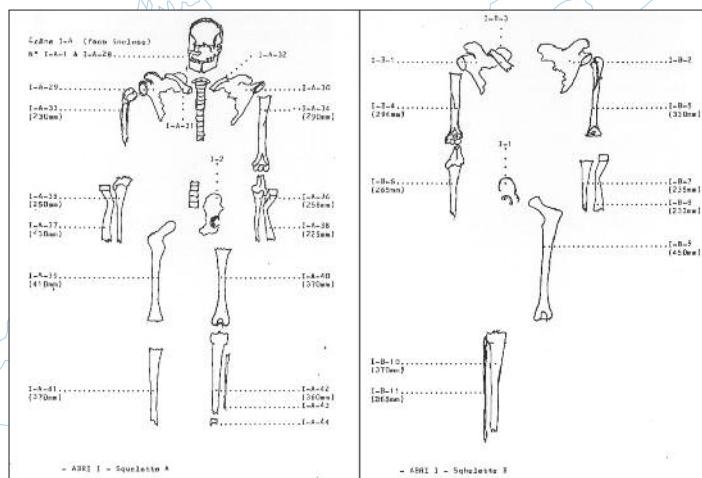
C'est en **avril 1983** qu'un habitant d'Îlet-à-Cordes conduit le commandant de gendarmerie Mollaret à un abri-sous-roche situé à 200 m en contrebas du chemin départemental menant à l'Îlet. Ce premier site, noté « abri I », était alors « jonché d'ossements » et son entrée entourée de « grosses pierres entassées en arc de cercle ». S. Greffet-Kendig – correspondant du Bureau des Fouilles et Antiquités à l'époque – se rend sur les lieux déjà fouillés « à la pelle » par les gendarmes pour récupérer ce qui est possible. En **mai 1983** elle rend deux rapports et conclut que les ossements de l'abri I correspondraient à ceux de « deux hommes adultes de stature élevée, dont l'un était celui d'un Noir, ou métissé de Noir, d'une trentaine d'années, en possession d'une musculature très développée ». La fonction du lieu comme sépulture de marrons est alors évoquée, mais compte-tenu des perturbations engendrées par les affouillements et des données lacunaires, il n'est pas possible de confirmer cette hypothèse. Les ossements de cet abri ont été conservés au Musée Léon Dierx depuis leur découverte.

Avril 1983 : d'autres squelettes dans la forêt du Tapcal

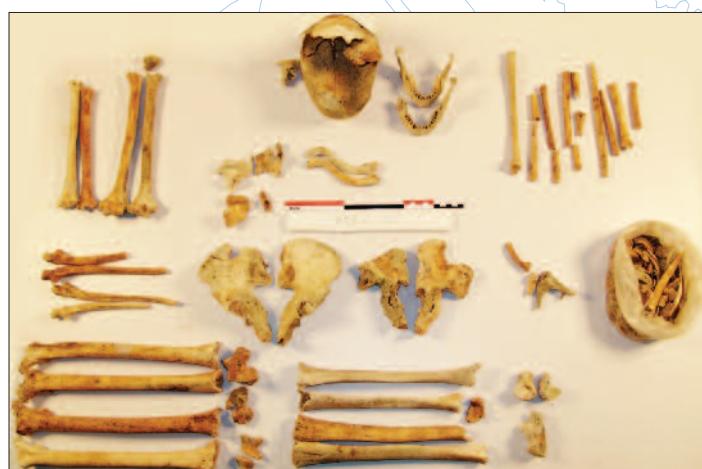
Un deuxième site contenant des squelettes est fouillé par les gendarmes quelques jours après le premier. Nommé « abri II », il est situé à « 800 m d'Îlet-à-Cordes au flanc d'un piton qui domine ce hameau », dans la forêt du Tapcal. Le lieu est connu des habitants : la tradition orale rapporte que des objets, marmites et fer de hache, se trouvaient jadis sur le sol intérieur de l'abri près d'ossements correspondant à deux squelettes. L'entrée était obstruée par un rideau de mousses et entourée d'un muret de pierre en arc de cercle qui fut par la suite emporté par un cyclone. Également prélevés par les gendarmes, les ossements retirés de cet abri ont aussi été conservés au Musée Léon Dierx. Leur étude préliminaire suggère que les squelettes sont ceux d'un homme et peut-être d'une femme. Au même titre que l'abri I, les conditions de la fouille de l'abri II ont détruit des données de terrain essentielles à la compréhension globale du site (position des squelettes, mobilier funéraire, stratigraphie) et interdisent toute interprétation sur la fonction de sépultures et l'origine des défunts.



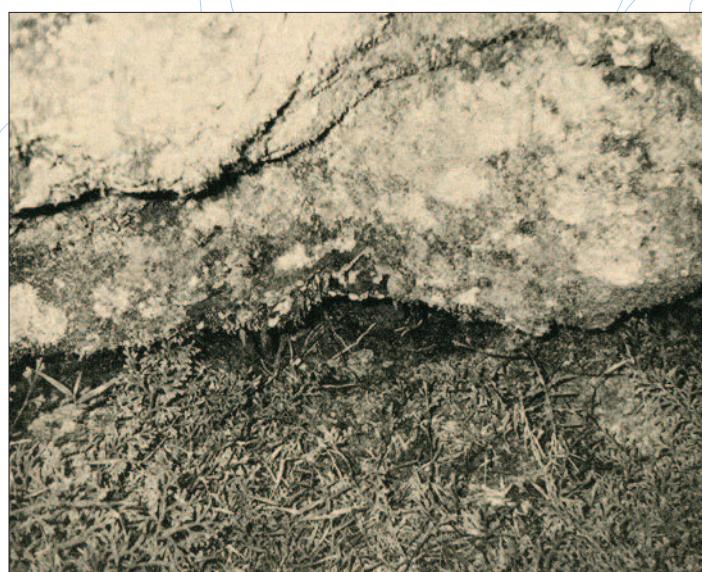
ÉTAT DE CONSERVATION
DES SQUELETTES DE L'ABRI I
EN BAS DE LA ROUTE DE L'ÎLET-À-CORDES
DESSINS S. GREFFET-KENDIG
1983



OSSEMENTS
DE L'ABRI II DU TAPCAL
CONSERVÉS
AU MUSÉE LÉON DIERX
CLICHÉ A.-L. DIJOUX
2011



ASPECT DE L'ABRI II
DU TAPCAL
CLICHÉ LE JIR
30-04-1999



Atelier crayon noir

LA RÉUNION

Recherches historiques et étude documentaire Anne-Laure Dijoux / Université de Paris-1
(dans le cadre d'une thèse d'archéologie sur le marronnage et le peuplement des Hauts de La Réunion)
Sources écrites DAC-OI, ONF, Le JIR, Le Quotidien, Jean-Pierre Santot (ancien journaliste du JIR)
Contrôle scientifique et technique de l'époque Suzanne Greffet-Kendig, conservateur
du Musée Léon Dierx et correspondante à La Réunion du bureau des Fouilles et Antiquités
Partenaires DAC-OI, Service de l'archéologie
Remerciements Ville de Cilaos, Office de Tourisme de Cilaos, Civis, ONF, NDP



ARCHEOLOGIE
AUSTRALE

CIRQUE DE CILAOIS

Historique des découvertes archéologiques : les secrets de la forêt du Tapcal et du Piton Bétoune

Une décennie après la médiatisation des squelettes, de nouvelles expéditions sont menées à Cilaos, cette fois à l'initiative d'associations, qui redécouvrent de « mystérieuses » pierres gravées dans le secteur du Tapcal et du Piton Bétoune.

Avril 1999 : autour de la pierre gravée du Tapcal

La « pierre gravée » du Tapcal fut redécouverte en avril 1999 lors d'une expédition de l'association *Nature, Découverte et Partage* (NDP). Située en bord de plateau dans la zone ouest de la forêt et proche des eucalyptus témoins d'anciens défrichements et de plantations par l'ONF dans les années 1950, cette découverte a suscité l'intérêt général dès sa médiatisation. La pierre est formée par un bloc convexe de 85 x 42 cm sur lequel sont gravés en creux des motifs de cercle et d'autres difficiles à lire. Dès mai 1999, l'association *Groupe de recherches sur l'archéologie et l'histoire de la terre réunionnaise* (G.R.A.H.Ter) missionne deux archéologues (M. Gutierrez et C. Rabejoana) sur place afin d'effectuer un premier examen de surface. Ils émettent l'hypothèse que la pierre, d'ailleurs associée à des murets de pierres sèches, aurait une « fonction sociale, topographique ou géographique » voire « religieuse ».

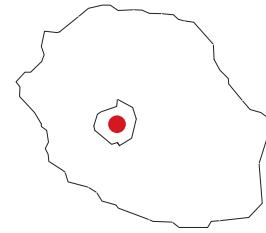
En 2004, une mission d'observation de surface – conjointement réalisée par l'ONF, la DRAC et l'association NDP – effectue le défrichement d'1 ha de forêt 50 m autour de la pierre, ce qui permet la mise en évidence de terrasses, murets de pierre sèche, et de nombreuses plantes d'origine anthropique à proximité : bananier, pêcher, rosier, asparagus, « fruit délicieux ». Aucun archéologue professionnel n'étant présent, seules quelques observations sont faites par un historien (O. Fontaine) qui postule que la pierre serait la « partie basse d'un moulin à maïs ». L'ONF conclut alors à une « occupation contemporaine du XX^e siècle, en tout cas liée à des Petits Blancs ». Des enquêtes auprès de la population de l'Îlet-à-Cordes confirment l'occupation des lieux par des aïeux cultivateurs.

En 2008, des prospections pédestres de surface menées par une archéologue (A.-L. Dijoux) abondent dans le sens de cette hypothèse confortée par l'existence d'archives écrites révélant plusieurs cas d'occupation illégale du plateau du Tapcal en 1874. Aucune fouille archéologique n'ayant été pour l'instant réalisée, la fonction de la pierre demeure inconnue. Les indices concordent à avancer que le plateau a été défriché et cultivé par des « Petits-Blancs » à la fin du XIX^e siècle, cependant il n'est pas possible d'écarter l'hypothèse d'une première occupation par des esclaves marrons.

2001 : d'autres gravures et traces d'occupation au sommet du Piton Bétoune

Situé au sud-ouest de la forêt du Tapcal, le Piton « Bétoune » ou « Bétoume » – ainsi nommé par les habitants des îlets avoisinants – renferme lui aussi des indices d'occupation humaine. C'est en 2001 qu'une série de huit gravures rupestres (c'est-à-dire faites sur des pierres) est redécouverte au sommet du piton par l'association NDP. Relevées lors d'une mission archéologique de surface réalisée en 2011 par A.-L. Dijoux, les gravures sont toutes peu profondes, étroites (< 5 mm) et semblent avoir été réalisées par simple rainurage à l'aide d'une lame métallique de type couteau. Les motifs, souvent complexes et abstraits, désignent parfois des formes reconnaissables (maisons, étoile, bateau). Une grande pierre porte une inscription en français « 100000 d'ore sou la gop » laissant penser qu'elle serait récente et en référence aux trésors supposés cachés dans ces lieux selon la tradition orale. Cependant, l'absence de fouilles archéologiques interdit d'attribuer ces gravures à des esclaves marrons ou à des populations postérieures.

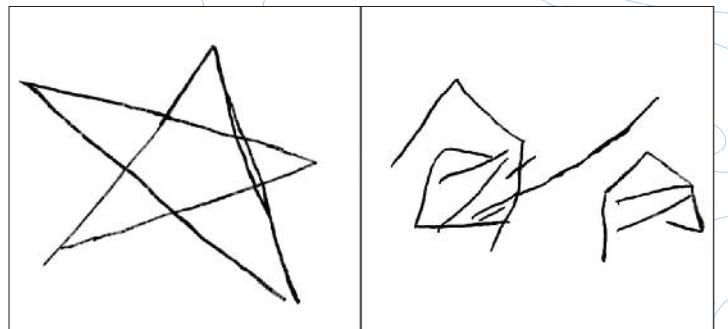
Un peu plus bas, ce sont des amas de pierres sèches qui sont discernés par l'association dans une zone ayant été défrichée et plantée en filaos et eucalyptus. Les blocs ont probablement été rassemblés en tas (épierrage) en vue de la mise en culture du plateau. Une fouille archéologique pourrait confirmer cette hypothèse. Des structures circulaires et carrées faites de pierres sèches ont aussi été mises en évidence encore plus bas près de la ravine. La fouille en 2011 de certaines d'entre elles a révélé leur occupation à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, à usage d'habitat et de parcage d'animaux. Cela a été confirmé par la preuve d'un défrichement complet de la zone il y a un demi-siècle.



PIERRE GRAVÉE DU TAPCAL
CLICHÉ A.-L. DIJOUX
2008



MOTIFS D'ÉTOILE ET DE MAISONS
SUR LES GRAVURES DU PITON BÉTOUNE
RELEVÉS A.-L. DIJOUX
2011

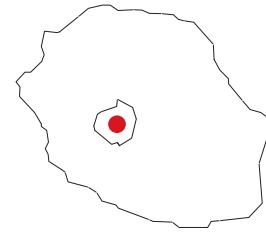


FONDACTIONS EN PIERRES SÈCHES
D'UN ABRIS EN BAS DU PITON BÉTOUNE
CLICHÉ A.-L. DIJOUX
2011



CIRQUE DE CILAOS

« LA VALLÉE SECRÈTE »



Un refuge de marrons à haute altitude préservé jusqu'à nos jours

En 1995, des traces de vie humaine sont découvertes dans les Hauts de Cilaos lors d'une expédition ornithologique menée par le guide de haute montagne P. Colas, dans un lieu inexploré qu'il nomma « vallée perdue », « suspendue » ou « secrète ».

Une opération archéologique d'envergure

16 ans plus tard, une opération archéologique est organisée à la « vallée secrète ». Elle se déroule en deux campagnes, en juillet 2011 et juillet 2012. Très éloignée des chantiers archéologiques classiques, elle nécessitait une autonomie complète sur place pendant plusieurs jours. Sur un site accessible uniquement en descente en rappel ou en hélicoptère sans atterrissage possible, la dépose de l'équipe a été effectuée en appui-patin, et les 500 Kg de matériel de campement et de recherche acheminés en *big-bag*. Cette opération, première du genre dans l'île, a été réalisée dans le cadre d'un doctorat d'archéologie mené à l'Université de Paris-1 et portant sur l'archéologie du marronnage à La Réunion et du peuplement des Hauts de La Réunion. Les actions menées à la « vallée secrète » ont été permises grâce au soutien administratif, financier et technique de la Direction des affaires culturelles - océan Indien et du Parc national de La Réunion.

La « vallée secrète » : un refuge saisonnier extrême

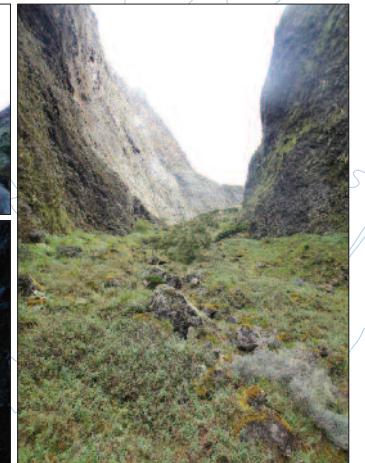
En dehors des perturbations survenues lors de sa découverte en 1995, le site est resté à l'abri de remaniements et de tentatives de réoccupation ultérieures grâce à son isolement et son inaccessibilité. Il est aujourd'hui protégé au cœur du Parc national créé en 2007 et inscrit en 2010 au patrimoine mondial sous l'appellation « Pitons, cirques et remparts de l'île de La Réunion ».

Implanté au milieu d'une vallée culminant à plus de 2000 m d'altitude, ce site permet une totale dissimulation, l'impossibilité d'être vu mais une grande visibilité à partir des deux points d'observation amont et aval offrant des postes de guet imprenables. Tous des critères de choix pour les esclaves marrons. L'emprise maximum de l'occupation humaine reconnue s'étend sur 35 m de long et 10 m de large. La zone archéologique se compose à l'ouest, d'une plateforme présentant des vestiges de faune en surface (STR. 3) et à l'est de celle-ci, de deux cabanes carrées (STR.1 de dimensions 3,5 x 2,5 m et STR.2 de 1,90 x 1,80 m), dont les murs font moins d'1 m de hauteur. Adossées au pied de falaise formant un porche naturel rocheux et leur façade nord, elles sont orientées nord-sud et présentent chacune une ouverture au sud. Les murs faits de pierres sèches ont été montés à partir de blocs d'effondrement et d'éboulis présents dans le torrent adjacent. Certaines pierres de grande taille ont été utilisées en place comme angles de mur naturels. La fouille des deux structures en pierres sèches a permis la mise au jour de centaines d'ossements d'animaux associés à des foyers, témoins d'activités de cuisson alimentaire à l'intérieur des cabanes. L'ordinaire des repas était en majorité composé de viande d'oiseau (Pétrel de Barau) complété par celle de porc/sanglier et de chèvre/mouton. Les Pétrels n'étant présents dans la vallée qu'en début d'année, le site constituait probablement un poste stratégique de repli, viable durant plusieurs mois à une saison particulière. Le reste de l'année, c'était un refuge imprenable mais où il était difficile de vivre plus de quelques jours en raison de l'absence de ressources alimentaires. D'ailleurs, les hommes n'ont laissé derrière eux que quelques restes d'objets (clou, pierre à aiguiser, pipe à fumer, éclats de fer).

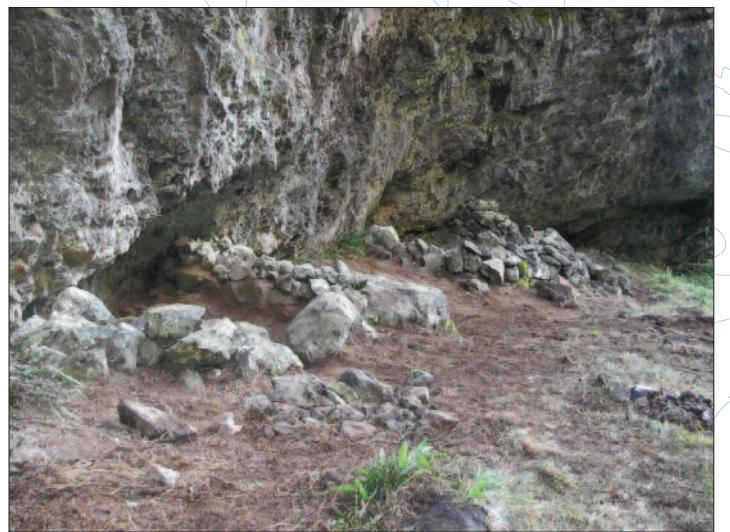
ACCÈS AU SITE PAR HÉLICOPTÈRE
CLICHE A-L. DUBOIX
2012



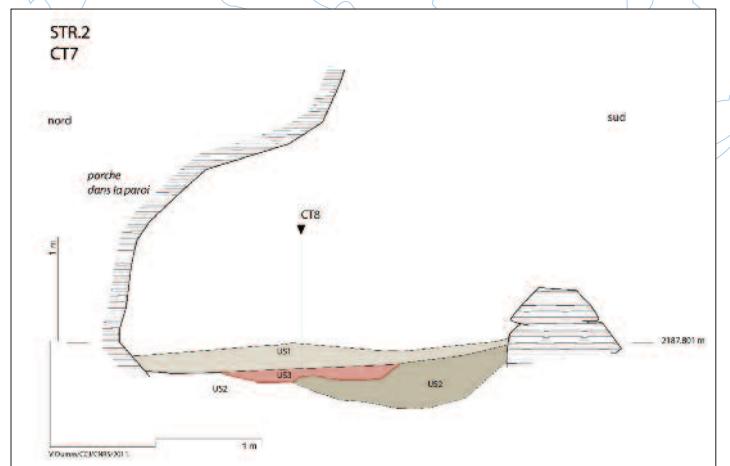
DÉPÔSE BIG-BAG PAR HÉLICOPTÈRE
ET ASPECT DU HAUT DE VALLÉE
CLICHÉS L. GUILLOUX
2012



STRUCTURES EN PIERRES SÈCHES
STR. 1 (DROITE)
ET STR. 2 (GAUCHE)
CLICHE A-L. DUBOIX
2012



SECTION NORD-SUD
DE LA STRUCTURE 2
PLAN V. DUMAS
2011



CIRQUE DE CILAOS

« LA VALLÉE SECRÈTE »

Premier et unique site de grand marronnage caractérisé par l'archéologie à La Réunion

En 2011 et 2012, l'archéologie a offert avec la « vallée secrète » la première approche directe, matérielle et scientifique de la vie des grands marrons, de leur existence hors du commun et de leur faculté d'adaptation à un environnement défavorable à l'installation humaine.

La « vallée secrète » : un campement fréquenté pendant la période de l'esclavage

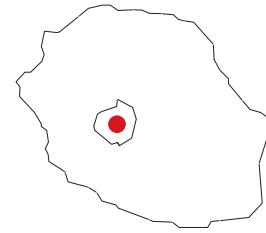
Une des occupations a pu être datée par l'analyse d'un fragment de pipe en terre cuite dont le dernier chauffage remonte à **1822 A.D. ± 13 ans, soit entre 1809 et 1835 après J.-C.** La « vallée secrète » a donc été habitée au début du XIX^e siècle, c'est-à-dire en pleine période de l'esclavage dont l'abolition ne fut prononcée qu'en 1848. Néanmoins, il reste très plausible d'envisager une ou d'autres occupations plus anciennes, au XVIII^e siècle. Les résultats de cette recherche sont d'autant plus décisifs que les archives écrites restent muettes sur la fréquentation de ce secteur et n'apportent pas d'éclaircissements sur la chronologie. Les données sont lacunaires pour le XVIII^e siècle, et pour le XIX^e siècle on sait seulement qu'au début de l'année 1830, 2453 esclaves étaient « marrons dans les bois » (petits et grands), soient près de 3,5 % de la population servile de l'île.

Cilaos : un haut lieu du marronnage des esclaves...

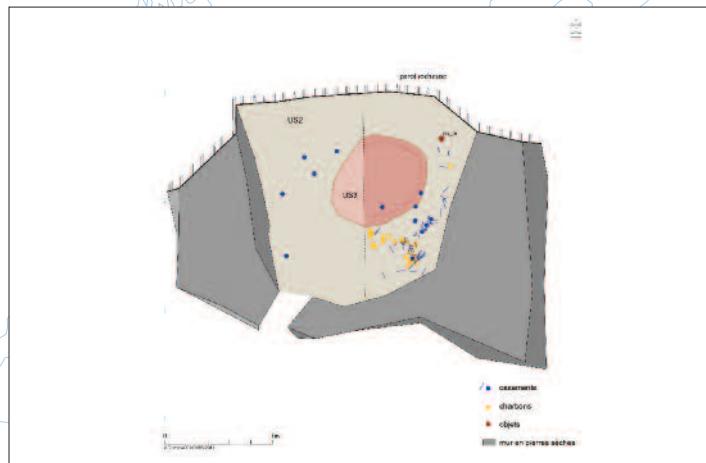
Le « marronnage », c'est-à-dire la fuite des esclaves, constitua la forme de résistance la plus directe au système esclavagiste en engendrant une rupture complète et volontaire de la condition servile. Le « grand marronnage » en opposition au « petit », caractérisa les fuites longues et installations durables dans des lieux difficiles d'accès. Le mode de subsistance des fugitifs fut principalement basé sur la chasse, la cueillette et un nomadisme forcé. Les sources écrites indiquent que le cirque de Cilaos aurait été découvert par les esclaves marrons arrivés par le massif du Grand Bénard (2 898 m d'altitude) entre la fin du XVII^e et le tout début du XVIII^e siècle. Selon Bory de Saint-Vincent, l'origine du mot « Cilaos » viendrait du nom d'un « fameux marron qui y avait longtemps erré ». De 1744 à 1765, François Mussard – un des plus actifs chasseurs d'esclaves marrons – détruisit de nombreux campements de plusieurs cases en feuilles ou en bois à l'Îlet-à-Cordes, au Brûlé Marron, au Bloc... En 1771, des traces de marrons furent encore découvertes à plus de 1 500 m vers le Petit Bénard. Le dernier récit de chasseur conservé concerne un camp débusqué en 1828-1829 à l'îlette à Malheur (sud du cirque). L'intérieur du cirque demeura un territoire privilégié des marrons jusqu'au début du XIX^e siècle, période à laquelle la population créole s'installa officiellement.

... Très colonisé par les « Petits-Blancs » et les libres

Les différentes découvertes archéologiques des décennies 1980 à 2000 sont l'évidence de l'action poussée de l'Homme dans le Cirque de Cilaos depuis sa découverte par les marrons. Majoritairement en matériaux périssables et volontairement discrets, les installations des marrons demeurent cependant difficiles à retrouver. Lorsque les sites n'étaient pas détruits par les chasseurs, ils ont largement pu être effacés par l'érosion et la végétation. Le risque est double : vouloir attribuer aux marrons tout muret ou amas de bloc existant, alors que le peuplement du cirque par la population créole a laissé beaucoup plus de constructions, et vouloir affecter la fonction de ces vestiges sans preuve archéologique (tumulus, sépulture). Le cirque comptait d'ailleurs plus de 2500 habitants en 1897. Au XIX^e - début XX^e siècles, de nombreux îlets du cirque tels que ceux du Bras de Saint-Paul, Songes, Sources, Apère, étaient alors très habités. Ils recèlent tous aujourd'hui de vestiges d'habitat, de mise en culture et d'autres activités humaines de l'époque des « Petits-Blancs » et des libres.



FOYER, CHARBONS ET OSSEMENTS D'OISEAUX DANS LA STRUCTURE 2 PLAN V. DUMAS 2011



OSSEMENTS DE PÉTREL DE BARBAU CONSOMMÉS À LA « VALLÉE SECRÈTE » CLICHÉ C. MOURER 2011



JEUNE PÉTREL DE BARBAU CLICHÉ P. BILLARD SEOR



FRAGMENT DE TUYAU DE PIPE EN TERRE CUITE DATÉ CLICHÉ A.-J. DUJOUX 2012



STRUCTURE 2 EN COURS DE FOUILLE CLICHÉ P. COLAS 2011

